

Dollard en Prairie,
le 27 août, pleine
lune
1955

Ma chère Madeleine,

Je reçois du ciel des Prairies le même sentiment d'exaltation qu'autrefois, quand j'avais quinze ans. La fin du jour surtout m'enchanté; c'est véritablement un instant de magie où tout dans la prairie prend un aspect « somptueusement étrange ». Toutefois, les champs de blé me paraissent moins hauts qu'au temps de mon enfance; alors, me semble-t-il, leurs vagues montaient à la hauteur de mes épaules et, en entrant dans leur plus profond j'avais l'impression qu'elles allaient me submerger. Mais ceci doit être une impression d'enfance ou bien j'ai grandi depuis; en tout cas, les gens d'ici m'assurent que le blé pousse aussi haut que dans les années passées. Mes narines reçoivent bien, cependant, la même odeur farineuse, un peu étouffante. Tout le jour, les cinq élévateurs à blé de ce village déversent des flots de blé dans les wagons rouges qui partent en direction de Fort William. J'ai été voir couler le blé de l'élévateur aux wagons; une intarissable rivière blonde et poudreuse dont la senteur forte vous prend à la gorge. Cela sent aussi le soleil. Le beau temps persiste. Tout le jour le ciel reste clair. À la tombée du jour seulement apparaissent quelques nuages errants, sans tristesse, qui vont toujours pourquoi? pourquoi? se masser à l'ouest au-dessus du soleil couchant. Mais, le soleil disparu, une mystérieuse clarté reste longtemps à l'horizon; comme venant d'une source inconnue, et c'est cette lueur singulière qui pendant une heure encore éclaire vaguement et transfigure la prairie. A cette heure-là, rien n'arrive à me retenir de courir sur la route vers l'horizon. Je pense alors à vous, à Marcel, à Madeleine Chassé. Je réunis dans ma pensée tous ceux qui me sont chers et précieux et je marche avec mes amitiés au coeur sur cette route, banale en plein jour, mais que chaque soir transforme en un songe extraordinaire.

C'était aujourd'hui c'est, plutôt, la fête de mon vieux bum de frère Jos. Avec sa femme hier, j'ai choisi pour son «birth day present» et selon l'avis de celle-ci car qu'est-ce que je connais moi-même de ce vieux Jos? deux chemises à carreaux, de lumberjack. La joie du vieux Jos a été incroyable. Il a déjà la plus laide des chemises sur le dos et se pavane dans le village en montrant à tous le cadeau de sa célébrité de soeur et il dit que c'est le plus bel anniversaire de sa vie. La larme à l'oeil, il répète à tout moment : «Sixty-eight years ago I came into this world...» C'est le bonhomme le plus pittoresque que l'on puisse imaginer.

Et les singulières, étonnantes histoires que j'entends raconter par ici. Ah que l'on est loin ici de la vieille province de Québec! Il est vrai que, il y a cinquante ans passés, toute cette vaste province n'apparaissait <même pas>, sur les cartes géographiques; ou, du moins, que comprise dans cette appellation qui, enfant, me faisait rêver : les Territoires du Nord Ouest.

Maintenant, cinquante ans à peine après la naissance de cette province, elle entre déjà, après l'époque du blé, dans une deuxième époque qui est celle de l'huile. Le pays est plein de foreuses, de citernes et, à certaines heures, l'odeur est assez désagréable. Des blés dorés et magnifiques sur la terre; de l'huile noire malodorante, mais bien utile tout de même, juste dessous; c'est un pays bien étonnant.

J'espère, chère Madeleine, que la fin de vos vacances est aussi reposante que possible et que vous faites provision en ce moment pour les mois d'hiver. Je vous embrasse affectueusement et j'embrasse Madeleine Chassé. Mes amitiés à Puce et à Françoise. A bientôt,

Gabrielle